L'aquilone

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication – enregistrement nº 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 34 numéro 10, 15 mars 2019

Mars printanier



C'est le mois de mars, le soleil brille et nous plonge dans des températures printanières. Les activités ne manquent pas en ville. Pendant la fin de semaine, les Yellowknifiens s'en donnent à cœur joie sur les lacs environnants, comme ici, sur le lac Duncan. (Crédit photo : Carole Musialek)

Santé

Retour aux sources

Le GTNO évalue un projet-pilote de formation de doula autochtone avant d'aller de l'avant.

Denis Lord

La naissance naturelle connait un regain de popularité chez les populations autochtones et le gouvernement des TNO évalue actuellement la pertinence de former des doulas dans l'ensemble des communautés.

L'intérêt pour la naissance naturelle augmente, confirme la docteure Anne Mageau, qui donne des cours de doula conçus de concert avec l'Université autochtone Blue Quills. Après avoir offert des formations en Alberta et en Saskatchewan, elle vient d'en donner une première aux TNO, et est en pourparlers avec le Yukon.

« Nombre de femmes doivent accoucher hors de leur collectivité, souligne-t-elle, et elles passent parfois plusieurs mois sans leur famille. Il y a beaucoup d'isolement. Nous voulons briser ce cycle et avoir plus de soutien actif, et les Ainés veulent que les enfants recommencent à naitre dans les collectivités, comme avant. »

À la suite d'une consultation datant de 2017, le gouvernement des TNO a financé une formation de doula qui a eu lieu du 5 au 9 février dernier à Fort Smith.

Il y avait 22 participants de neuf collectivités, dont des Ainées, précise Nina Larsson, conseillère principale au développement de la petite enfance, section santé et bienêtre autochtone du ministère de la Santé et des Services sociaux.

« La formation incluait du savoir traditionnel autochtone et une formation de doula standard, poursuit-elle. Les participantes étaient encouragées à célébrer et à honorer leurs histoires de naissance et leurs expériences, et à apprendre des Ainés sur les pratiques autochtones de naissance. »

« C'était une première. Nous sommes dans l'évaluation du projet-pilote pour décider quelle sera notre prochaine action. »

Un cours intensif

Le cours de doula autochtone de l'Université Blue Quills se donne depuis 14 ans, sur le campus et dans les collectivités.

« La formation que nous donnons est presque le triple de celle des doulas conventionnelles, assure la docteure Mageau. Nous couvrons plus de choses et nous avons davantage de matériel. »

« Après cinq jours, tu peux te considérer comme une nouvelle doula, mais nous encourageons les femmes à pratiquer. [...] Nous n'avons aucun critère de qualification, parce que c'est un rôle non médical. Elles reçoivent un certificat de présence. »

Il n'existerait pas d'ordre de doulas nulle part au Canada. En Alberta, les doulas autochtones sont toutefois regroupées dans une association.

Au meilleur de la connaissance de *L'Aquilon*, la pratique de doula aux TNO se fait de manière hautement informelle, sans encadrement règlementaire. En 2016, une formation en français, fort populaire, avait été donnée par Mylène Boulet à Yellowknife.

Aider

Le travail des doulas est parfois rétribué par des individus, mais peut l'être aussi par des collectivités. Toutefois, Anne Mageau explique que la plupart de ses élèves ne cherchent pas une façon de gagner leur vie en pratiquant ce travail. « Elles viennent parce qu'elles veulent pouvoir aider leurs filles ou leurs familles, précise-t-elle, parce qu'elles sont attirées par ce rôle. »

Comme la formation est vue comme du développement profes-

#Doula
suite en page 4

Langues

Revamper le civili

Page 3





Le succès au féminin

Les Sœurs grises

Page 10

Éditorial

Rédactrice invitée
Véronique Bazinet

Femmes autochtones et santé : toujours d'actualité

Le 8 mars, aux quatre coins du globe, les femmes revendiquent le droit à l'égalité, à la sécurité et à la santé. Le droit à une existence juste. Cette année, le slogan de la Journée internationale des femmes est « Penser équitablement, bâtir intelligemment, innover pour le changement ». La thématique s'articule autour d'une réflexion sur les pistes de solution quant à l'égalité des sexes, à l'autonomisation des femmes – essentielle pour le développement durable – et à l'accès à des services publics et sociaux. Mais tout cela n'est-il pas vain si la sécurité et la santé des femmes sont compromises ?

Selon le rapport de l'OMS de 2017, une femme sur trois dans le monde indique avoir été exposée à des violences physiques et sexuelles. En 2019, au Canada, n'est-il pas inadmissible que les femmes autochtones soient douze fois plus susceptibles d'être victimes de violence que les femmes non autochtones ?

Indignée de la violence envers les femmes autochtones, je garde espoir de changement en voyant des initiatives autochtones en matière de santé sexuelle et reproductive, notamment celle de la communauté de Wetaskiwin, en Alberta, où des Ainées « adoptent » de jeunes mères adolescentes pour leur apporter un soutien culturellement approprié durant leur grossesse. Je salue haut et fort la première formation d'accompagnante à la naissance autochtone (*Indigenous Doula training*) des TNO ayant eu lieu à Fort Smith en février 2019. Je soutiens le retour des naissances dans les communautés et la capacité des femmes et des familles à faire des choix éclairés. Je remercie toutes les femmes et les familles autochtones desquelles j'apprends tous les jours, et ce, en toute humilité.

L'aquilon

www.aquilon.nt.ca
direction.aquilon@northwestel.net

Directeur et rédacteur en chef : Maxence Jaillet
Journalistes : Denis Lord, Nicolas Servel
Correction d'épreuves : Anne-Dominique Roy

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
(867) 766 - 5172

Journal hebdomadaire publié le vendredi depuis 1986, *L'Aquilon* est la propriété des Éditions franco-ténoises/*L'Aquilon* subventionnées par Patrimoine canadien. Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur·e et ne constituent pas nécessairement l'opinion de *L'Aquilon*. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur·e. La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, *L'Aquilon* accédera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. *L'Aquilon* est membre de l'Association de la presse francophone (APF) et utilise la graphie rectifiée. N° ISSN 0834-1443

Abonnement annuel Version papier 35 $
Abonnement annuel Version PDF 30 $

APF Association de la presse francophone — FIER MEMBRE

Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing 1-866-411-7486



LA COLONNE

Campagne de sensibilisation à la violence familiale

Cinq refuges pour victimes de violence familiale s'unissent au ministère de la Santé et des Services sociaux pour mener une campagne de sensibilisation panterritoriale, qui sera lancée le 18 mars. Trois fois plus de crimes violents sont commis dans les trois territoires que dans le reste du Canada, et la violence contre les femmes y est trois fois plus élevée que la moyenne nationale. Dans 75 % des cas, les victimes sont des femmes autochtones. Les Ténoises peuvent recevoir du soutien en appelant la ligne de crise du YWCA de Yellowknife 24 heures par jour, sept jours sur sept.

Pour information, consulter le https://www.hss.gov.nt.ca/fr/services/reseau-refuges.

Recherche de vêtements

Le Carrefour carrières des TNO cherche des vêtements dans le cadre de son programme L'habit fait l'emploi. Les chercheurs d'emploi locaux auront accès à ces vêtements pour les entrevues et pendant les premières semaines d'emploi. Tous les vêtements reçus et non utilisés seront donnés à des œuvres caritatives locales. Point de chute : 5204, 50e Avenue, bureau 102.

Pergélisol

Le gouvernement des TNO recevra 800 000 $ du fédéral pour soutenir les activités de recherche aux sites d'essais sur les routes de Dempster et d'Inuvik-Tuktoyaktuk ainsi que pour développer et gérer une base de données sur le pergélisol et publier les données. Ce projet débutera cette année et se terminera en mars 2021.

Collaborateur·trice·s de cette semaine :

Véronique Bazinet
Mélanie Genest
Carole Musialek
Isabelle Rivard
Angélique Ruzindana Umunyana

Kronik INUVIK

Gender doesn't matter. C'était le mot de passe pour accéder à la plateforme supérieure de la cabane où les gars de 5e année dormaient. Ah ! Tellement tendance. Plus : quelle belle façon de dire bienvenue aux filles ! On a trouvé ça pas pire cute, nous autres adultes, chaperons, témoins amusés des balbutiements des jeux de l'amour et de la séduction. Elles étaient six, ils étaient trois. Le programme *On the Land* de l'école East Three, *leadé* par le sympathique Justin Cormier. Neuf jeunes chanceux, tirés au sort, qui se retrouvent ensemble pour deux nuits et trois jours dans un *trapping camp*, quelque part dans l'bois, sur le bord du Delta aux mille bras. Une demi-heure de ski-doo de l'école. On n'a rien piégé, mais ciboulot qu'on a eu du bon temps et appris des affaires pratiques. Par exemple, comment repérer les traces des différents animaux et les meilleurs endroits pour les piéger; comment fabriquer un collet à lièvre, une cabane-trappe à vison, une feinte parfaite pour un renard…; comment partir un feu sans papier, dans sa main, avec une seule allumette; comment ralentir sa respiration afin de se calmer les nerfs et de s'endormir paisiblement; comment ne pas faire caler son ski-doo dans une grosse masse de neige molle et inattendue… J'ai eu le bon réflexe de ne pas ralentir et de donner du gaz. Un jeune de dix ans, déjà plein de connaissances et de sagesse, m'a dit : *you did just the right thing!* Tout a été parfait. L'*Elder* inuvialuk, Freddy Rogers, attachant maitre trappeur, était calme et rigolo et parlait même français avec moi ! Parfois avec un accent qui semblait surgir du fin fond de la Gaspésie... Je pense à André, mort le 13 mars l'an dernier – terrible à dire – par une sacrée belle journée de printemps, comme de celles qu'on a eues au camp… Salut l'gros. J't'oublierai pas de sitôt.

Mélanie Genest

Langues

Revamper le civili

***Notre langue à nous*, une trilogie consacrée à l'uniformisation d'une langue africaine.**



Dans son ouvrage, Isidore Guy Makaya fait un effort de synthèse sur sa langue maternelle, le civili. Langue essentiellement orale, elle est peu structurée sur le plan de la grammaire. L'auteur partage donc diverses propositions pour la standardiser afin de lui assurer un meilleur avenir. (Crédit photo : Denis Lord)

Denis Lord

Bien qu'il soit à des milliers de kilomètres de l'Afrique, où le civili est parlé, Isidore Guy Makaya s'est donné pour tâche de standardiser cette langue afin de lui assurer un meilleur avenir.

Un travail long aux résultats hypothétiques que s'est imposé lui-même le coordinateur à l'immigration de la Fédération franco-ténoise. Pour le justifier, Isidore Guy Makaya évoque la finalité de son existence. « C'est un témoignage de qui je suis, comme une façon d'exister », dit-il. Et c'est, simultanément, un legs pour les générations futures.

Le civili est parlé par environ deux millions de personnes dans la République du Congo, au sud du Gabon et en Angola. L'invasion des puissances coloniales au XIXe siècle, qui se sont séparé l'Afrique, a contribué à la création de régionalismes et à l'hybridation avec des langues européennes.

Malgré l'importante diaspora africaine de Yellowknife, M. Makaya croit être le seul locuteur civili dans la capitale. « Si je disparais, la langue meurt », plaisante-t-il.

Structurer

En Afrique, plusieurs langues s'éteignent chaque année, rappelle l'auteur. Il ne considère cependant pas que le civili, une langue bantoue qu'on appelle aussi vili, ou fiote, soit actuellement une langue vulnérable.

Le civili est essentiellement une langue orale; elle n'est pas enseignée à l'école, déplore Isidore Guy Makaya, « parce que les langues africaines ne donnent pas de valeur sociale à l'individu ».

Conséquemment, c'est une langue assez peu structurée, sans convention nationale ou internationale.

M. Makaya vise à combler ce vide. Il suggère des règles sur l'emploi des signes, fait des propositions pour les déclinaisons plurielles et les suffixes, propose des conventions pour exprimer des technologies et des concepts étrangers à la langue.

« Quand on écrit un livre, ce n'est pas toujours pour le présent », observe Isidore Guy Makaya, qui spécule qu'il faudra peut-être attendre plusieurs années avant que son livre ne trouve sa véritable utilité.

Présence francophone

C'est dans sa propre maison d'édition, Présence francophone, que l'auteur publie son essai. Devant paraitre d'ici la fin de l'année, un second tome portera sur le groupe verbal, la conjugaison et les temps de verbe. Il existe en civili des temps qui n'ont pas d'équivalents en français, par exemple des temps qui indiquent la simultanéité entre deux actions.

Le dernier tome de la trilogie traitera des conjonctions, des propositions et des compléments : de la phrase en général.

Le lancement du premier tome aura lieu au Book Cellar de Yellowknife, le 19 mars, à 19 h.

ISIDORE GUY MAKAYA

NOTRE LANGUE À NOUS

PROSPECTIVE POUR
UNE GRAMMAIRE STRUCTURÉE
DE LA LANGUE CIVILI



TOME 1

ÉTUDE DES SUBSTANTIFS

(ESSAI)



Isidore Guy Makaya. 2019. *Notre langue à nous — Prospective pour une grammaire structurée de la langue civili.* Les éditions Présence francophone, Yellowknife, 191 pages.

#Doula
suite de la une

sionnel, les travailleurs de la santé se font aussi payer la formation par le gouvernement.

Ramanda Sanderson a participé à la formation donnée à Fort Smith en février. Agissant déjà de manière informelle comme doula, elle espère développer ses connaissances dans ce rôle pour ultérieurement devenir sagefemme. Elle est passionnée par la naissance.

« Ce cours m'a aidée à répondre aux questions que j'avais, dit Mme Sanderson. Dans un des accouchements auxquels j'avais assisté, le placenta ne sortait pas et je paniquais, je ne savais pas ce qui se passait. Durant le cours, j'ai appris quelques-unes des choses qui peuvent aider, comme prendre une position accroupie. »

Spécificités autochtones

Pour Ramanda Sanderson, la pratique autochtone de l'accompagnement de la naissance est très spécifique, par ses cérémonies traditionnelles, comme la fumigation, et la demande d'appui spirituel. « J'aime vraiment faire les cérémonies dans la salle d'accouchement », dit-elle.

Anne Mageau ajoute qu'un des buts du cours est de se connecter avec la terre et avec leur identité autochtone, et d'apprendre comment et pourquoi les choses se font chez les Premières Nations. « Il y a toujours une raison », dit-elle.

Avec Anne Mageau, Ramanda Sanderson a appris des façons d'apporter des conseils et du soutien aux parents, durant et après la naissance. « Beaucoup d'appui émotionnel, souligne-t-elle, entre autres quand les parents ne savent pas ce qui se passe, mais aussi pour de l'aide pour les douleurs au dos, comme des massages. On peut apporter tellement de confort. »

Équilibre

Si Ramanda Sanderson admet la nécessité de l'obstétrique dans certains cas, elle considère toutefois que beaucoup d'interventions dans les établissements de santé sont prématurées et peuvent générer du stress et des complications. « Beaucoup de naissances peuvent être mises dans les mains des sagefemmes avec l'aide des doulas », affirme-t-elle.

Shene Catholique-Valpy a également participé à la formation de doula. « Je veux devenir sagefemme depuis quelques années et je sais qu'il y a peu d'appui pour ça aux TNO, écrit-elle. Cette formation ouvre les portes pour s'aventurer dans cette profession. Elle permet de mieux aider les membres de notre famille. Elle me permet de me sentir plus sure de pouvoir devenir une sagefemme une fois que je pourrai prendre cette route. »

Cet article a été assigné par la rédactrice invitée de L'Aquilone*, Véronique Bazinet.*



La docteure Anne Mageau donne des cours de doula conçus de concert avec l'Université autochtone Blue Quills. (Courtoisie : Anne Mageau)

Langues

Préjugés sur les accents : l'impact sur notre identité

Qu'advient-il lorsque nos intonations particulières deviennent des barrières dans notre quotidien ?

Valentin Cueff (La Liberté)

Les francophones en situation minoritaire au Canada, discriminés par d'autres francophones à cause de leur accent ? C'est l'une des observations faites par Nathalie Freynet, qui a consacré deux études sur cette forme de stigmatisation encore peu connue du grand public, mais dont les répercussions sur les individus sont réelles.

« Un accent communique des informations sociales sur une personne. Par exemple, l'accent dit beaucoup sur sa provenance géographique. Et des préjugés y sont rattachés. On aura tendance à attribuer à cette personne certaines caractéristiques. »

Elle travaille actuellement sur une troisième étude sur le sujet.

« Mon étude vise surtout à montrer l'impact de cette stigmatisation. Et s'il y a, par exemple, des conséquences sur le bienêtre, l'identité ou encore la confiance langagière de la personne. »

« Pour la première étude, j'avais fait des entrevues avec une quarantaine de francophones. Des gens qui ont le français comme langue maternelle, et d'autres qui ont le français comme langue seconde. De partout au Canada. Je voulais d'abord voir si la stigmatisation des accents dans le cas du français était une réalité. »

Une discrimination bien réelle

Son travail a non seulement mis en lumière que cette forme de discrimination existe bel et bien, mais aussi comment elle se manifeste, et les conséquences personnelles chez les personnes interrogées.

« Les personnes se sentaient comme si leur identité francophone avait été niée, ainsi que leurs aptitudes en français. Un exemple : lorsqu'on parle en français avec un Québécois ou quelqu'un qui parle clairement français, et que la personne passe à l'anglais parce qu'elle juge qu'on ne parle pas assez bien, ou mal, le français. Certains se sont même entendus pour dire qu'ils étaient anglophones. »

Au cours de ses études, Nathalie Freynet a remarqué que ces idées préconçues liées au langage touchaient principalement les francophones en situation minoritaire et les allophones qui ont le français comme langue seconde. Cependant, la chercheuse note que les individus percevaient différemment leur propre accent.

« Les anglophones avaient tendance à dire que leur accent était le reflet de leur identité canadienne. Une identité bilingue. Tandis que pour les francophones, leur manière de parler est liée à leur identité francophone, surtout régionale, par exemple les Franco-Manitobains et les Fransaskois. »

S'ils font face aux mêmes préjugés, allophones et francophones en situation minoritaire ne réagissent pas de la même façon.

« La réponse des francophones est de s'affirmer, et de continuer à parler en français, même lorsque la personne passe à l'anglais. Pour les anglophones, la façon la plus commune de répondre à ces expériences est plutôt d'éviter les situations où ils doivent parler le français. »

Nathalie Freynet, doctorante en psychologie clinique à l'Université d'Ottawa. (Courtoisie : Nathalie Freynet)

Des barrières créées

Des comportements qui ont ensuite un impact sur l'identité et le bienêtre de ces individus, comme Nathalie Freynet l'a observé.

« Certaines personnes disaient que ça touchait la confiance qu'ils avaient dans leur langue. Ils se sentaient moins francophones. Parce que si on vous dit que vous n'êtes pas francophone, vous pouvez finir par le croire. »

Dans d'autres cas, leur façon de parler va avoir un impact sur leur accès à l'emploi et dans leurs activités sociales.

« Dans le monde du travail, on peut avoir l'impression qu'on se fait fermer des opportunités à cause de son accent. Ou encore qu'on a du mal à connecter avec ses collègues, comme s'il y avait une barrière langagière entre nous. Une impression qu'on retrouve parfois aussi dans nos amitiés. Par exemple, recevoir des commentaires implicites sur la façon dont on parle. »

Ce phénomène de discrimination sur la manière de parler le français trouve une résonance dans d'autres études menées à travers le monde.

« Aux États-Unis, des études ont montré que l'accent du sud du pays est souvent perçu comme un accent moins intelligent, moins capable d'accomplir des choses, mais plus chaleureux. En Angleterre, d'autres études montraient qu'on percevait les personnes avec un accent plus tonique comme plus intelligentes. »

À ce jour, le phénomène demeure peu connu du grand public.

« Je pense que ce serait bien qu'il y ait des politiques en place, pour que le public soit plus conscient de l'impact de ces préjugés. C'est normal d'en avoir, mais c'est important de faire prendre conscience aux gens des conséquences que ça peut avoir sur l'identité des autres. »

« Il y a différentes façons de prononcer les mots. Ça ne veut pas forcément dire que les gens sont moins capables de parler français. Ça veut juste dire que ça prend une autre forme. »

« Tout le monde a un accent. On dit parfois que l'accent ne vient pas de la bouche, ou du cœur, mais de l'oreille de celui qui écoute. »

Changements climatiques

35,4 M$ contre les inondations

8,5 km de canalisations seront remplacés.

L'Aquilon

La capitale ténoise et le gouvernement canadien unissent leurs ressources financières pour atténuer les inondations potentielles dues aux changements climatiques dans la région de Yellowknife.

Au Snowking, le 13 mars, la ministre fédérale du Développement économique rural, Bernadette Jordan, a annoncé que son gouvernement investira 25,8 M$ dans cette mesure, le montant provenant du Fonds d'atténuation et d'adaptation en matière de catastrophes. Quant à elle, la Ville de Yellowknife investira 8,6 M$.

Le projet consiste à remplacer 8,5 km de canalisations immergées dans la zone inondable et à investir dans des infrastructures naturelles en vue de réduire le risque d'inondation dans la collectivité. Ces améliorations permettront d'augmenter la capacité de rétention des eaux de crues et de mieux protéger l'approvisionnement en eau potable de la collectivité durant les épisodes de fortes précipitations.

« Ces travaux permettront de garantir aux gens une eau potable propre, de veiller à ce qu'ils aient un accès ininterrompu aux services essentiels et de réduire considérablement ce qu'il en coute pour se remettre d'une inondation », dit la ministre Jordan.

La mairesse de Yellowknife, Rebecca Alty, rappelle que la Ville a tiré avantage de l'appui de la Première Nation des Dénés Yellowknives et de l'Alliance des Métis du Slave Nord. « Grâce à ce financement, Yellowknife sera plus en mesure de réagir aux catastrophes découlant de risques naturels et de phénomènes météorologiques extrêmes », analyse Mme Alty.

Beaucoup de gens se sont rassemblés, dimanche dernier, à l'occasion du brunch organisé par l'AFCY. Sur scène, Claude Cormier et Gabriel Leblanc réchauffaient l'ambiance avec leur musique. (Crédit photo : Jacques Morneau)

Langues

Le fédéral enclenche la modernisation de la *Loi sur les langues officielles*

Ce processus fait suite à l'annonce du gouvernement Trudeau en juin 2018 de réviser la *Loi sur les langues officielles*.

Jean-Pierre Dubé (Francopresse)

Le gouvernement libéral s'engage à mieux outiller les communautés de langue officielle, souligne la ministre Mélanie Joly, pour qu'elles puissent « relever les nouveaux défis auxquels elles sont confrontées pour assurer leur vitalité à long terme ».

Ces défis seraient en partie du domaine juridique. Au cours des dernières années, il s'est avéré plus difficile pour les minorités francophones de faire des percées devant les tribunaux en éducation et services au public.

Sur le plan politique, la francophonie a subi des revers en Ontario, avec les coupes de l'administration Ford au Commissariat aux services en français et à l'Université de l'Ontario français. Au Nouveau-Brunswick, le climat institutionnel et social aurait dégénéré suivant l'élection d'un gouvernement de coalition chevillé par un parti voué à combattre le bilinguisme.

Les tendances démographiques à long terme ont incité le fédéral à formuler un redressement, note la ministre. « Le nombre de francophones augmente moins vite que la population canadienne dans son ensemble et le taux de bilinguisme stagne chez la majorité anglophone hors Québec. »



La ministre chargée du portefeuille, Mélanie Joly, a détaillé le 11 mars les consultations à venir pour définir les enjeux. (Crédit photo : Flickr)

Un taux de bilinguisme de 20 %

Dans le Plan d'action pour les langues officielles 2018-2023 lancé en mars 2018, le gouvernement a élaboré des cibles sur 20 ans. Ottawa s'est engagé à relever la part des locuteurs dans les communautés minoritaires de 3 à 4 % afin de générer une hausse de 400 000 francophones.

Selon l'énoncé, le fédéral a aussi fixé cet objectif ambitieux : « faire passer notre taux national de bilinguisme de 17,9 % à 20 % d'ici 2036, grâce surtout à l'augmentation du pourcentage des anglophones bilingues à l'extérieur du Québec de 6,8 % à 9 %. »

Les forums auront lieu au cours des prochains mois dans cinq grandes villes : Moncton, Sherbrooke, Ottawa, Edmonton et Vancouver. Les tables rondes dans plusieurs juridictions visent la collecte de l'opinion d'experts, de militants et de la population.

Depuis l'automne dernier, plusieurs réflexions sont en cours sur la modernisation, dont celles du commissaire aux langues officielles, Raymond Théberge, attendues ce printemps.

Désigner une autorité centrale pour la mise en œuvre

Le Comité permanent des langues officielles du Sénat a déjà produit trois études sur la réforme linguistique en attendant de publier son rapport final en juin. Depuis novembre, 11 mémoires sur la modernisation auraient été déposés devant le Comité permanent des langues officielles des Communes.

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada a publié le 5 mars sa proposition d'un nouveau libellé de la Loi. Il est question notamment de « désigner une autorité centrale pour la mise en œuvre, la création d'un droit de participation des minorités de langue officielle et de l'élargissement de la portée des droits et obligations ».

D'après l'organisme parapluie, la Loi adoptée en 1969 et remplacée en 1988 n'a jamais été pleinement respectée. « Au cours de la dernière décennie, affirme le groupe, la situation s'est dégradée à un tel point que des mots comme "stagnation, déclin et plafonnement" font partie du vocabulaire utilisé dans les rapports du commissaire aux langues. »

Il faudra toutefois attendre après les élections fédérales de l'automne avant de reprendre les débats et les propositions du gouvernement quant à l'avenir de la législation.

Carine Ouedraogo et Annik Théberge ont fait partie de la douzaine de participants à une séance de consultation qui avait lieu le 13 mars à la maison Laurent-Leroux. La consultation était organisée par la Fédération franco-ténoise (FFT) pour le compte du Secrétariat aux affaires francophones, qui veut organiser une campagne de promotion de ses services en français, sous-utilisés selon lui. Cette première soirée sera suivie d'un sondage en ligne et d'une rencontre avec les employés du GTNO qui parlent français. Le 13 mars, les participants ont unanimement salué le fonctionnement du bureau d'immatriculation et de permis de conduire de Yellowknife, avec son système permettant de choisir la langue dans laquelle on veut être servi. « C'est bien identifié, c'est facile, a dit le président de la FFT, Jean-François Pitre, ça devrait être partout comme ça, en justice, en santé, etc. » Plusieurs personnes ont dit utiliser l'anglais de manière générale dans les bureaux gouvernementaux, de peur de trop retarder le service pour les autres. (Crédit photo : Denis Lord)

Le succès au féminin

Les Sœurs grises

Au service des Ténois pendant 143 ans.

Isabelle Rivard

C'est en 1867 que les Sœurs grises amorcent leur mission aux Territoires du Nord-Ouest (TNO). Il est difficile d'imaginer sept jeunes femmes de cette époque-là quitter Montréal pour vivre dans les conditions hostiles du Nord. Ces missionnaires sont envoyées par la congrégation des Sœurs de la Charité de Montréal, plus communément appelées les « Sœurs grises ». Ce groupe comprend sœur Adéline Lapointe, supérieure-fondatrice à Fort Providence, sœur Elizabeth Ward, sœur St-Michel-des-Saints, sœur Rosalie Brunelle et sœur Émilie Michon de Saint-Hyacinthe ainsi que deux bénévoles laïques, Domitille Letendre et Domitille Lortie. Plutôt jeunes, ces missionnaires avaient toutes entre 20 et 33 ans.

Les sept femmes ont le devoir de fonder la première mission des Sœurs grises sur le territoire du diocèse Mackenzie-Fort Smith à Fort Providence. Le voyage commence à Montréal, le 17 septembre 1866. Le chemin pour se rendre à Fort Providence est long et risqué. Les sœurs prennent le train jusqu'à La Crosse, au Wisconsin, puis le bateau à vapeur jusqu'à Saint Paul, au Minnesota. Elles prennent ensuite la route jusqu'à Saint-Boniface, au Manitoba, où elles arrivent en octobre 1866. Elles passent l'hiver à Saint-Boniface et entreprennent le voyage vers Fort Providence en juin 1867. Une route secondaire plus périlleuse est empruntée pour éviter les attaques des Sauteux. Sur ce chemin, les sœurs et leurs accompagnateurs doivent construire des ponts temporaires et des radeaux pour traverser une centaine de rivières. Les femmes participent même au remorquage des charrettes lorsque besoin il y a. Lors des portages, la forêt dense doit être hachée à même la marche. Les missionnaires arrivent à Fort Providence le 28 aout 1867, soit après 345 jours de déplacement, dont 107 jours de voyage actif. Leur mission est de soigner et d'enseigner les soins aux Montagnais, aux Loucheux, aux Dog-ribs, aux Hares, aux Yellow-Knifes et aux Slaves. D'ailleurs, dès le lendemain de leur voyage transcanadien, les sœurs Adéline Lapointe et Elizabeth Ward soignent les plaies d'une amputation accidentelle d'un jeune écossais. Les clients se font rapides et nombreux si bien qu'en octobre 1867, les Sœurs grises inaugurent L'Académie, constituée de 11 élèves. L'habitation comporte l'école, le pensionnat, l'hôpital et le couvent.

Les Sœurs grises se dévouent dans de multiples communautés nordiques du diocèse Mackenzie-Fort Smith : Fort Providence, Fort Chipewyan, Fort Resolution, Fort Smith, Fort Simpson, Aklavik, Inuvik, Holman Island, Fort Good Hope, Arctic Red River, Tuktoyaktuk, Fort McMurray, Rae-Edzo, Hay River, Uranium City, Fort McKay, Fort Liard, Snowdrift et Yellowknife. Elles sont les premières femmes blanches à fouler le sol de la majorité de ces endroits isolés. Ces missionnaires occupent principalement des rôles d'infirmière, d'enseignante, de travailleuse sociale, de tutrice et d'agente de pastorale. À ces responsabilités s'ajoutent des tâches physiques telles que la pêche, l'agriculture, le défrichage et la construction de cabines pour les sœurs qui doivent fonder les nouvelles missions. Celles-ci vivent les premières années de fondation dans la pauvreté extrême, le dur labeur et les longs hivers du Nord. Malgré leurs conditions de vie, elles manifestent beaucoup de joie en raison de leur apport positif dans la vie des habitants.

La congrégation se retire des TNO en 2010. La majorité des services autrefois offerts par les Sœurs grises (soins de santé, enseignement, services sociaux) sont maintenant gérés par le gouvernement. Ayant voué leur vie à servir la population ténoise, ces nombreuses femmes — on en compte plus de mille — auront collaboré activement à la mise en place de services médicaux, scolaires, religieux et sociaux dans les lieux les plus inaccessibles du Canada, et ce, durant 143 ans.



Fondatrice des Sœurs de la Charité, Sainte Marguerite D'Youville est la première personne née au Canada à être canonisée. (Crédit photo : St.Marguerite D'Youville Catholic Elementary School)



Angélique Ruzindana Umunyana

Idle No More

Il y a un peu plus de six ans que le mouvement Idle No More est présent dans la conscience populaire canadienne. En décembre 2012, il est lancé en Saskatchewan par quatre femmes : Nina Wilson, Sylvia McAdam, Jessica Gordon et Sheelah McLean. Le mouvement prend rapidement de l'ampleur dans les médias sociaux, en particulier avec le mot-clic #IdleNoMore. Ces femmes qui ont lancé le mouvement ne voulaient pas rester apathiques face à loi C-45, aussi appelée loi « mammouth », et face aux autres menaces de la souveraineté des peuples autochtones. Ce projet de loi omnibus C-45 comportait entre autres des clauses inacceptables pour la protection des eaux navigables et les redevances sur l'exploitation des ressources naturelles. Les instigatrices du Idle No More ont dénoncé l'impact de cette loi non seulement sur les Autochtones, mais également sur le territoire, sur l'eau et sur tous les citoyens canadiens. Elles ont revendiqué le droit à une eau propre, à un territoire propre et à de l'air non contaminé. D'autres lois antérieures adoptées par le gouvernement conservateur avaient aussi suscité la colère, comme la loi C-38, qui permettait d'exclure les Autochtones des discussions lors de l'évaluation environnementale, et la *Loi sur l'Office national de l'énergie*, qui balisait les contestations des décisions prises par le cabinet fédéral. Cette fois-ci, les instigatrices du Idle No More ont dit « stop » à l'inertie et l'inaction. Les images d'Autochtones battant le tambour, se tenant les mains et exécutant des pas de danse en cercle se sont alors imposées quotidiennement dans les esprits des Canadiens qui avaient oublié ou ignoré jusqu'alors l'existence des nombreux problèmes des peuples autochtones.

Assez, c'est assez

La cheffe crie Theresa Spence de la réserve d'Attawapiscat s'est jointe au mouvement. Elle a commencé une grève de la faim pour protester et pour interpeler le gouvernement sur les problèmes des peuples autochtones. Les images de son tipi installé sur l'ile Victoria ont fait le tour du monde.

Pendant 24 jours, le premier ministre Stephen Harper a refusé de la rencontrer. Les appuis à la gréviste se sont multipliés à travers tout le pays et la mobilisation ne s'est pas essoufflée; au contraire, elle s'est internationalisée. Le premier ministre a finalement accepté de rencontrer une délégation de cheffes des Autochtones et, à quelques jours de cette rencontre, le gouvernement a choisi de produire un rapport de vérification des finances de la réserve d'Attawapiscat, rapport que le gouvernement détenait déjà depuis quelques mois, mais qu'il a décidé de dévoiler juste avant cette rencontre. La cheffe Spence a refusé d'assister à la rencontre avec le premier ministre si le gouverneur général n'était pas présent.

Selon la cheffe Spence, dès lors que la discussion portait sur les droits inhérents et les traités, la présence du représentant de la reine était essentielle. Selon la *Loi sur les Indiens*, les Autochtones sont des « pupilles » de la Couronne canado-britannique. En tant que représentant de la reine, le gouverneur général est le tuteur des peuples autochtones et devait alors être présent comme témoin à la rencontre.

Cette charge menée par les femmes autochtones a galvanisé des milliers de militants et pris de court le gouvernement, qui a dû faire face à de nouvelles requêtes de révision des lois omnibus C-45 et C-38 venant de l'opposition parlementaire et d'autres parties civiles.

L'héritage du mouvement Idle No More

Le Canada n'a plus été le même depuis l'époque du Idle No More. Le gouvernement fait plus attention quand il prend des décisions, il doit prendre en considération les traités, la souveraineté autochtone, les relations de nation à nation, les recommandations de la Commission de vérité et de réconciliation, la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones. Mais des problèmes liés aux droits territoriaux subsistent et la modernisation des traités est un processus long et difficile. Si le Canada se positionne honorablement lorsqu'il s'agit de s'engager pour la réconciliation, tout cela ne rime à rien si les promesses et les termes des traités ne sont pas respectés.

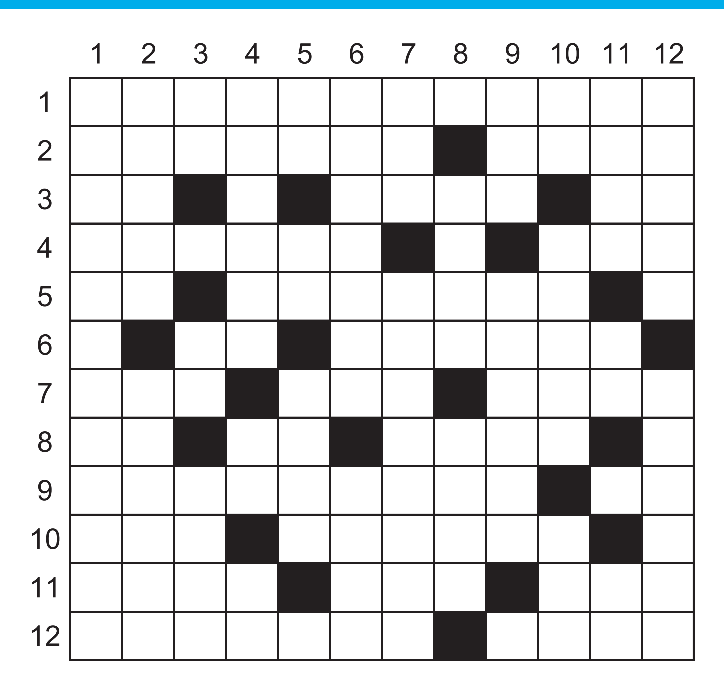
Le mouvement Idle No More n'est pas mort : les dernières péripéties du projet d'agrandissement de l'oléoduc Trans Mountain de la société Kinder Morgan entre les champs pétrolifères de l'Alberta et les côtes de la Colombie-Britannique le démontrent. Et le mouvement fait encore des petits. Des groupes de jeunes tels que Dene Nahjo se sont formés et se sont inspirés d'Idle No More pour traduire en actions ses revendications.

Les pionnières du mouvement Idle No More avaient une vision; une vision de peuples autochtones se reconstruisant et revitalisant les traités existants, restaurant les langues et les cultures autochtones et rapatriant les droits territoriaux. Elles répètent aux jeunes que le narratif colonial selon lequel les terres ont été cédées est absolument faux. Le mouvement Idle No More continue d'inspirer le partage et la solidarité, et des gens trouvent différentes façons de l'utiliser pour se donner les moyens et pour en donner aux autres afin de défendre les causes qui leur tiennent à cœur.

Le soleil plombait sur Yellowknife, dimanche dernier, alors que le temps doux laissait présager le retour du printemps. (Crédit photo : Jacques Morneau)

MOTS CROISÉS

N° 594



HORIZONTALEMENT
1. Informatif.
2. Équilibre – Très petite île.
3. Négation – Vrai – Déchiffré.
4. Glande génitale femelle – Point cardinal.
5. Pronom personnel – Tour d'une mosquée.
6. Sélénium – Impartial.
7. Souverain – Métal blanc grisâtre – Superficie.
8. Sert à lier – Argon – Myriapode.
9. Qui porte des mamelles – Titane.
10. Époque – Gronder.
11. Sur la Côte d'Azur – Première page d'un journal – Période de la vie.
12. Tablette – Tenter.

VERTICALEMENT
1. Inventaire.
2. Arc diagonal – Mammifère marin.
3. Démonstratif – Condition – Mâles.
4. Dernier – Avant-midi – En matière de.
5. À moitié – Ricané – Cuit.
6. Cadeau – Ouvrage de maçonnerie.
7. Issue de – Qui se produit dans l'air.
8. À l'état naturel – Vase.
9. Oignon – Déployée.
10. Lui – Rainure – Très court.
11. Vérifié – Infinitif – Germanium.
12. Analyse – Détourner.

RÉPONSE DU N° 594

D	O	C	U	M	E	N	T	A	I	R	E
E	G	A	L	I	T	E	■	I	L	E	T
N	I	■	T	■	R	E	E	L	■	L	U
O	V	A	I	R	E	■	C	■	S	U	D
M	E	■	M	I	N	A	R	E	T	■	E
B	■	S	E	■	N	E	U	T	R	E	■
R	O	I	■	F	E	R	■	A	I	R	E
E	T	■	A	R	■	I	U	L	E	■	V
M	A	M	M	I	F	E	R	E	■	T	I
E	R	E	■	T	O	N	N	E	R	■	T
N	I	C	E	■	U	N	E	■	A	G	E
T	E	S	S	E	R	E	■	O	S	E	R

Horoscope

SEMAINE DU 17 AU 23 MARS 2019

BÉLIER (21 mars - 20 avril)
Au bureau, votre leadership vous fera décrocher une entente à long terme avec les différents intervenants. Ce sera également une situation qui corrigera la moindre problématique financière.

TAUREAU (21 avril - 20 mai)
Au bureau ou à la maison, il faudra faire de nombreux compromis pour que tout le monde puisse s'entendre parfaitement. Vous devrez apprendre à aiguiser votre patience à travers une certaine confusion.



GÉMEAUX (21 mai - 21 juin)
Excès de zèle à l'horizon! Il y a des jours où il faut se respecter et éviter de dépasser ses limites. Il faut d'abord penser à soi-même avant de se dévouer pour les autres. Un membre de la famille sera très exigeant.



CANCER (22 juin - 23 juillet)
Dynamique et enthousiaste, vous réussirez à doubler vos revenus ou à vous faire plaisir en double. Vous aurez les moyens de vous gâter et de vous faire dorloter. Peut-être qu'une semaine de vacances vous serait bénéfique.



LION (24 juillet - 23 aout)
Afin d'éviter de mauvaises surprises concernant votre situation financière, prenez le temps de réfléchir et de vérifier vos factures; une erreur pourrait se glisser et occasionner des désagréments côté argent.



VIERGE (24 aout - 23 septembre)
Il serait important de réfléchir longuement avant de vous engager dans une nouvelle aventure qui changerait votre quotidien. De plus, de nouvelles options se présenteront au fur et à mesure que la semaine avancera.

Signes chanceux de la semaine : Scorpion, Sagittaire et Capricorne



BALANCE (24 septembre - 23 octobre)
Vous recevrez de nombreuses propositions pour faire bon nombre d'activités toutes plus intéressantes les unes que les autres. N'oubliez pas de prendre aussi un peu de repos, ou du moins de vous détendre.



SCORPION (24 octobre - 22 novembre)
Au travail ou entre amis, on vous confiera la responsabilité d'organiser un évènement qui rassemblera une foule record. Votre communauté pourrait également demander une grande implication de votre part.



SAGITTAIRE (23 novembre - 21 décembre)
Vous entreprendrez une nouvelle forme de spiritualité et ce sera notamment pour y développer une vie sociale plus active. De nouvelles amitiés ainsi qu'un mieux-être bénéfique prendront forme.



CAPRICORNE (22 décembre - 20 janvier)
Vous réussirez finalement à remettre les priorités aux bonnes places. Vous terminerez enfin une période de procrastination. Vous pourrez mettre de l'avant les changements que vous souhaitez depuis longtemps.



VERSEAU (21 janvier - 18 février)
En amoureux, vous parlerez abondamment de voyage, vous incitant ainsi à vous renseigner davantage au sujet de certaines destinations qui vous passionnent depuis longtemps dans le but de mieux les découvrir.



POISSONS (19 février - 20 mars)
Si vous avez la moindre inquiétude au sujet de votre santé, prenez le temps de voir votre médecin afin de passer tous les tests nécessaires. Tout ira bien, ou alors vous recevrez des soins extraordinaires pour guérir rapidement.